

Pour la reconnaissance de la danse jeunes publics

Maud Mazo-Rothenbühler

Numéro 153 (4), 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73039ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mazo-Rothenbühler, M. (2014). Compte rendu de [Pour la reconnaissance de la danse jeunes publics]. *Jeu*, (153), 88–89.

POUR LA RECONNAISSANCE DE LA DANSE JEUNES PUBLICS



Les 25 et 26 septembre derniers avait lieu à Montréal le premier colloque consacré à la danse jeunes publics au Québec. Cet événement était organisé conjointement par le Département de danse de l'UQAM et les compagnies Bouge de là, PPS Danse et Cas Public.

Maud Mazo-Rothenbühler

L'Atelier, chorégraphie d'Hélène Langevin, en collaboration avec les interprètes (Bouge de là, 2010). Sur la photo : Audrey Bergeron. © Hélène Langevin

Programme chargé et extrêmement prometteur pour ce premier rassemblement réunissant les principaux acteurs du milieu et posant les questions suivantes : Quel est l'état des lieux de la danse pour jeunes publics au Québec ? Existe-t-il une écriture chorégraphique pour jeunes publics ? Pour quelle(s) raison(s) la médiation culturelle occuperait-elle une place indispensable dans ce champ artistique ? Et, enfin, comment envisager l'avenir de la danse destinée aux jeunes ?

La tenue de ce colloque visait la reconnaissance et la valorisation d'une discipline méconnue ou encore trop peu soutenue. Pour Hélène Duval, enseignante au Département de danse de l'UQAM, le colloque avait notamment pour but d'effectuer un maillage entre l'art et l'éducation, jugés indispensables pour permettre la pérennité de ce domaine. Selon Pierre-Paul Savoie, le colloque a été voulu interactif, entre théorie et pratique, afin d'offrir un aperçu de la réalité du milieu. Ainsi, plusieurs ateliers donnés par les artistes aux jeunes sont venus éclairer et approfondir les sujets abordés en tables rondes, soulignant la vitalité d'un monde artistique en essor. Outre Duval et Savoie, le colloque était piloté par Ginette Ferland, de la compagnie Bouge de là.

MULTIPLES ÉCRITURES CHORÉGRAPHIQUES

Au cœur d'une table ronde animée par la médiatrice culturelle Fabienne Cabado, les multiples voix des participants ont prouvé qu'il existe autant d'écritures chorégraphiques pour jeunes publics qu'il y a de personnalités créatrices. Chacun y va de sa sensibilité, de sa formation et de ses intérêts, privilégiant le dialogue, la rencontre et le jeu. Grâce à une grande recherche gestuelle, Hélène Blackburn (*Cas Public*) explore des sujets graves tout en les rendant

Dessin réalisé lors d'une activité de médiation pour le spectacle *L'Atelier* de la compagnie Bouge de là.
© Hélène Langevin

poétiques. Par la théâtralisation de la danse et la création d'histoires, Hélène Langevin (Bouge de là) cherche à exprimer l'émotion et le vécu de l'enfant. Tandis que Pierre-Paul Savoie (PPS Danse) aime se voir comme un conteur physique guidé par le plaisir et l'émerveillement, Francine Châteauvert (Sursaut) se plaît à jouer à l'enfant. Pour Estelle Clareton, créer une première œuvre chorégraphique pour jeunes publics rime avec humour et liberté. Malgré la singularité de chacune des esthétiques, c'est en les comparant que Geneviève Dussault, chargée de cours à l'UQAM, a su offrir une analyse choréologique des plus captivantes, faisant émerger les principaux points de convergence entre les écritures chorégraphiques pour jeunes publics, soit l'ivresse du mouvement, l'hyperarticulation, les métamorphoses du corps et la présence indéniable du conteur. Enfin, pour un danseur comme Jean-François Légaré, danser pour le jeune public est un travail de renouvellement constant, de réinvention perpétuelle de sa pratique, qui requiert un incessant va-et-vient avec « l'enfant spectateur ».

« L'art a une fonction constitutive : nous devenons ce que nous consommons. » Suzanne Lebeau, auteure jeunesse, revendique le droit et le devoir de savoir des enfants. De son expérience, elle retient que ceux-ci sont d'une disponibilité exceptionnelle et loin d'être fragiles. En théâtre comme en danse, il revient donc à l'adulte de lui parler du monde tel qu'il est et de lui en fournir des modèles. Pour maintenir l'art en santé, l'artiste se doit de toujours tout remettre en question et de rester audacieux. Selon Pierre Plante, psychologue et président de l'Association des art-thérapeutes du Québec, les artistes sont invités à reconnaître l'imaginaire comme un espace fragile. Dans une société où l'on ne fait que prévoir et contrôler, il est bon de valoriser la fonction de l'art dans le développement de l'enfant en portant une attention particulière à l'imaginaire et à la créativité. Il serait de ce fait pertinent de vivre les expériences de créativité de manière consciente et responsable, et de valoriser la richesse des différents modes de penser de l'enfant.



NÉCESSAIRE MÉDIATION

Pour tous, ouvrir aux jeunes les portes de leur studio durant la période de création est devenu une étape primordiale et décisive. Aller à leur rencontre et renforcer le lien artiste-enseignant-diffuseur sont des priorités, c'est pourquoi la médiation culturelle est vitale à la survie du milieu. Elle tisse des liens sociaux entre l'artiste et la communauté, et crée des rapprochements bénéfiques entre les individus, tout en développant l'indispensable accessibilité à l'art. Au Québec, de nombreuses initiatives ne cessent de fleurir dans cette optique : Ado-danse, Fais ta scène, Marquer le danse, Petits bonheurs, Une école montréalaise pour tous...

Quand vient le temps du bilan pour cette communauté en croissance, les paroles s'accordent, et les objectifs individuels deviennent communs. Les enjeux essentiels demeurent l'augmentation des cachets et l'amélioration des conditions de travail pour tous. Les deux jours ont prouvé à quel point l'expérience de la médiation est un ajout à l'expérience du spectacle destiné aux jeunes. Pour

beaucoup, c'est par l'aspect social que l'art va se développer. C'est ainsi, en apportant une culture chorégraphique aux enfants du Québec et une éducation artistique à tous les enseignants, que l'on pourra valoriser la danse pour jeunes publics. Chacun doit y travailler dans un esprit de chaîne, de maillage, de concertation. Jusqu'à aujourd'hui, de nombreux gains non négligeables ont été apportés par différentes sphères sociales (gouvernements, structures culturelles, etc.). Il est du devoir de chacun d'en prendre connaissance et de se rappeler que les contacts individuels permettront de faire évoluer les dynamiques. ●

Diplômée d'une maîtrise en études théâtrales et d'une autre en danse, **Maud Mazo-Rothenbühler** cofonde en 2010 Danscussions, un site de critiques et une émission de radio sur la danse. Elle agit également dans le milieu à titre de recherchiste, de rédactrice et d'accompagnatrice de carrière d'artistes.